(p. 407-428), Marco Fantuzzi des voix multiples présentant des points de vue multiples (p. 429-453), Christophe Cusset des poètes antérieurs que Callimaque fait parler (p. 454-473), Yannick Durbec d'autres personnages que Callimaque fait intervenir, tels que des héros, des aristocrates et des gens du peuple ou des vainqueurs aux jeux olympiques (p. 474-492) et Mark Payne livre une analyse lacanienne de l'autoreprésentation du poète comme enfant (p. 493-507). Le « Nachleben » de Callimaque constitue le thème de la cinquième et dernière partie. Alessandro Barchiesi s'intéresse à la réception du poète à Rome (p. 511-533), Claudio De Stefani et Enrico Magnelli à l'évolution du « callimaquéisme » de l'époque hellénistique à l'époque byzantine (p. 534-565) et Mario Citroni au débat philologique sur l'originalité de la poésie latine, tel qu'il est reflété dans les ouvrages à partir de Pasquali (p. 566-586). L'épilogue, qui conclut la série des articles, est de la plume de Benjamin Acosta-Hughes. Callimaque y est présenté comme le premier poète moderne, conscient du fait qu'un poème est avant tout un texte et un chant et que dans son élaboration le travail de composition poétique tout comme les occasions de (re)présentation jouent un rôle de premier ordre ; en cela, Callimaque est comparable à un autre poète alexandrin de loin son cadet, Constantine Cavafy (p. 587-601). Le livre se clôt sur une bibliographie exhaustive (p. 603-657) et sur deux index – un index des œuvres citées (p. 660-683) et un index général (p. 684-708). Benjamin Acosta-Hughes, Luigi Lehnus et Susan Stephens ont su éviter l'écueil de l'éclatement qui menace toujours un recueil d'articles : l'homogénéité du livre est garantie notamment par le fait que toutes les contributions sont rédigées en anglais, qu'elles sont d'une longueur semblable et qu'elles sont précédées d'un résumé. On ne peut que saluer la parution de ce *Companion* qui atteste de l'intérêt toujours croissant dans toute la communauté internationale de chercheurs pour la poésie hellénistique en général et pour Callimaque en particulier, qui devient petit à petit un « classique » – quel chemin a été parcouru depuis que Rudolph Pfeiffer a publié son *Callimachus* (1949-1953) ! Antje KOLDE

Christophe CUSSET, *Cyclopodie. Édition critique et commentée de l'*Idylle VI *de Théocrite.* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 222 p. (COLLECTION MOM, 46. Série littéraire et philosophique, 15). Prix : 31 €. ISBN 978-2-35668-026-6.

L'ouvrage consacré à la sixième *Idylle* de Théocrite s'ouvre sur une longue introduction (53 p.) divisée en quatre parties. Dans la première (p. 9-29), intitulée « le cadre poétique », Chr. Cusset fait tout d'abord le point sur la biographie de Théocrite et sur ses liens avec la poésie alexandrine. Puis il s'intéresse de plus près à son œuvre et au terme sous lequel la tradition l'a transmise, à savoir « idylle ». Il cherche à définir le genre ainsi désigné à l'aide de divers critères, tels que la brièveté, la thématique ou la structure, pour constater qu'aucun de ces critères n'amène à une définition satisfaisante. Rappelant que la notion même de genre littéraire ne convient pas à la poésie alexandrine de par son exploration justement au-delà des limites de genres, il insiste en premier lieu sur un point qui caractérise la poésie alexandrine en général et les *Idylles* de Théocrite en particulier : la dissonance, qui réside notamment dans le décalage généré par le traitement particulier d'un thème traditionnel ; puis il

souligne une autre caractéristique des *Idylles* de Théocrite, la miniaturisation. Après avoir mis en évidence ces particularités de l'œuvre de Théocrite, Chr. Cusset se tourne vers la question de savoir si les *Idylles* ont dès l'origine été publiées sous forme de recueil et, si oui, dans quel ordre elles y figuraient et il présente diverses solutions qui ont été proposées ; l'une d'entre elles, qu'il expose de façon assez détaillée, insiste sur les rapports numériques qui s'établissent autant à l'intérieur de chacune des *Idylles* qu'entre elles. La deuxième partie de l'introduction, « le substrat mythologique : un Cyclope en évolution », concerne le personnage mythologique qui est le protagoniste de l'*Idylle* 6, le Cyclope Polyphème. Dans ces pages (p. 29-44), Chr. Cusset donne un aperçu détaillé des divers cyclopes que connaît la tradition littéraire grecque en adoptant la perspective de l'évolution que ce personnage a connue, d'abord des poèmes hésiodiques à l'*Odyssée*, puis chez Euripide et surtout chez les auteurs comiques, qui l'ont présenté en amoureux malheureux, et finalement chez les auteurs alexandrins. Dans le cadre de la troisième partie, « structure et unité de l'*Idylle* 6 » (p. 44-51), Chr. Cusset livre une analyse détaillée de la composition de la sixième *Idylle*, qui s'appuie sur l'examen tant de la structure formée par le récit-cadre et les poèmes insérés que de la composition annulaire, dont Théocrite fait un large usage dans cette *Idylle*. Cette analyse permet de dégager les éléments centraux du poème. Chr. Cusset termine cette partie par une analyse métrique détaillée qui livre le climat rythmique harmonieux de cette pièce, en accord avec la tranquillité du monde représenté, le monde pastoral. Quelques « brèves remarques sur la transmission du texte » (p. 51-53) viennent clore l'introduction. Puis vient le texte grec, doté d'un important apparat critique, (p. 56-57), suivi de la traduction française (p. 58-59). La majeure partie du livre (p. 61-191) est consacrée à un commentaire linéaire vaste et détaillé qui traite de points aussi divers que les choix éditoriaux, la langue de Théocrite, le mètre, le style, les scholies, la sonorité, l'intertextualité, la composition ou l'interprétation littéraire. Chacun de ces commentaires souligne la complexité du texte et la virtuosité du poète. La bibliographie très fournie (p. 193-203) est suivie de quatre index (p. 205-222) : index des noms propres, personnes et divinités, index des lieux, index thématique et index des passages cités – la longueur de ces index reflète bien la richesse du commentaire linéaire. Cet ouvrage n'est pas le premier que Chr. Cusset consacre à la poésie hellénistique, ni même à Théocrite. Il suffira de citer son édition critique des *Bacchantes* de Théocrite (Paris 2001), son édition annotée de l'*Alexandra* de Lycophron en collaboration avec C. Chauvin (Paris, 2008), son édition des fragments d'Euphorion en collaboration avec B. Acosta-Hughes (Paris, 2012) et son édition des actes du colloque *Lycophron : éclats d'obscurité* en collaboration avec E. Prioux (Saint-Étienne 2009), sans parler de ses nombreux articles. Outre la connaissance intime que l'auteur possède de la poésie hellénistique, cet ouvrage témoigne donc aussi de la vitalité que connaît actuellement l'étude de la poésie hellénistique, dans le monde francophone comme ailleurs. Sur la base du titre de l'ouvrage, « Cyclopodie », on s'attendrait à une prise en considération plus systématique et plus visible de l'*Idylle* 11, la seconde *Idylle* de Théocrite consacrée au Polyphème amoureux, par exemple dans l'introduction. Or, le lecteur reste quelque peu sur sa faim. Cela signifie-t-il qu'un autre ouvrage, consacré lui à l'*Idylle* 11, serait en préparation ?

Antje KOLDE